

Mme de Mirville pria sa belle fille de prendre congé le plus promptement possible.

Félicité s'empara de l'enfant, et avant que la baronne eût pu s'y opposer, la mère avait déjà gagné la porte, avec son précieux trésor. En ce moment, Paul apparut sur le seuil de la porte d'en face, et en entendant le cri de sa mère : " Paul ! elle enlève votre enfant ! " il s'élança à la poursuite de Félicité, lui arracha le petit être tout en pleurs, et repoussa loin de lui avec violence la malheureuse femme.

On entendit pendant quelques instants deux voix s'élever avec véhémence dans l'appartement, et les cris de la mère en désespoir ne discontinuaient pas non plus. Félicité était dans le corridor, en proie à une douleur indicible, mais elle n'osa plus rien tenter, et même en entendant un léger bruit, qui semblait s'approcher de l'endroit où elle se trouvait, elle saisit sa lumière et se retira précipitamment.

Avant de la suivre, nous regardons avec curiosité une étincelle échappée à la mèche de la bougie, qui, dans l'obscurité de la chambre où nous sommes, décrit des sillons de feu fantastiques et finit par atteindre la tapisserie de la muraille.

Le courant d'air active la marche du feu, peu à peu sa trace grandit, et tout à l'heure nous nous trouvons en face d'un incendie formidable.

Félicité avait bien vu la flamme-mèche s'attacher à la tapisserie, mais elle semblait n'y avoir pas pris garde. Arrivée en bas, elle rendit la bougie au vieux Tom, qui était resté assis sur l'escalier, tout inquiet, et elle fut bientôt de retour au pavillon.

En rentrant dans son appartement, la jeune femme fut fort effrayée en voyant un homme assis dans sa causeuse, mais celui-ci s'étant levé et ayant ôté sa casquette, Félicité reconnut... son père. Cette entrevue, après une séparation de plusieurs mois, après tant de malheurs des deux côtés, et dans les circonstances que nous connaissons, fut émouvante. On eut dit qu'ils voulaient, l'un et l'autre, confondre leurs peines dans les premiers embrassements.

— Comment êtes-vous entré ici, père ? fit enfin la jeune dame.

— A l'aide d'une fausse clef ; mais... silence ! Ayez soin que personne n'en sache rien, sinon je suis un homme perdu.

— Oh ! je remercie Dieu qui m'a permis de vous revoir ; je suis écrasée sous le poids de mes peines.

— Je sais tout... Préparez-vous, pour quitter à minuit cette maison.

— A minuit ? demanda Félicité, d'un ton anxieux.

— Oui, mais seule ; et surtout ne songez pas à vous charger de votre enfant.

— Comment ? Vous voulez que j'abandonne mon enfant !

— Il le faut.

— Et où me conduirez-vous ?

— Vous le saurez, quand nous serons en sûreté.

— Mais...

— Tout s'arrangera par la suite. A minuit. Si je restais plus longtemps ici, je risquerais d'être découvert ; à tantôt !

— Père, père !

Mais sans en dire davantage, de Beauregard quitta le pavillon. Il s'était échappé dans un grand manteau, avait rabattu sa casquette sur ses yeux, et tenait en main, sous ses vêtements, un pistolet armé. Félicité était agitée et inquiète ; cependant elle se résolut de se conformer à l'ordre bref et énergique de son père, qu'elle considérait en ce moment comme son ange libérateur. Il était bien dur pourtant de s'éloigner de son enfant, qu'elle se reprochait amèrement de n'avoir pas plus et mieux aimé jusqu'alors. Nous l'avons dit : c'est que le sentiment de l'amour maternel venait de se réveiller en elle, avec d'autant plus de force qu'il avait été plus longtemps comprimé !

Sorti du jardin, et arrivé dans une rue solitaire, de Beauregard pressa le pas. Il craignait chaque passant, et au moindre bruit de pas derrière lui, il se retournait tout effrayé. Bientôt il atteignit une ruelle écartée, entra dans un corridor obscur, gravit un escalier raboteux et s'arrêta enfin à une mansarde sous les toits.

C'était là que le comte de Beauregard, l'homme orgueilleux et déchu, était venu chercher un refuge.

Dans cette chambrette régnait un silence de mort. De Beauregard ressentait sans doute, en entrant, l'abandon et la misère où il se voyait réduit, car il soupira profondément, à plusieurs reprises, tout en se dirigeant à tâtons vers son lit. L'instant d'après, il s'étendait, tout habillé et enveloppé dans son manteau, sur la paille, pour y goûter le sommeil que voudrait lui accorder cette couche peu mœlleuse.

Ainsi passent les grandeurs du monde !

Cet homme qui, naguère encore, habitait un somptueux hôtel en ville, une délicieuse maison de campagne, cet homme est réduit à se confiner dans une mansarde sordide. Ce comte qui, quelques mois plus tôt, promenait fièrement partout son blason aristocratique, ce comte dissimule avec le plus grand soin tout ce qui pourrait contribuer à le faire reconnaître. Ce grand seigneur qui se voyait fêté et choyé dans les salons les plus distingués, le voilà caché sous un nom d'emprunt, se faisant passer pour un homme du peuple, trop heureux de rencontrer des cœurs compâtissants chez ceux qu'il dédaignait autrefois.

Depuis le jour où nous l'avons vu quitter Anvers en secret, son histoire n'est pas longue. Parti pour l'étranger, il se mit à fréquenter assidûment les *tapis verts*, dans l'espoir d'y refaire sa fortune détruite ; il se faufila dans une espèce de spéculation, voulu faire un grand le chevalier d'industrie ; mais la fortune lui tourna impitoyablement le dos, semblant lui dire d'une manière irrévocable : ce qui est fait, est fait, ce qui est perdu, reste perdu !

Quant à ses projets d'avenir, nous ne tarderons pas à les connaître.

Tout-à-coup, de Beauregard étant étendu sur son lit de paille, une vive clarté vint éclairer son réduit. Sa première pensée fut qu'on venait de s'introduire chez lui avec de la lumière. Il s'élança debout, et on entendit le craquement de son pistolet. Mais un coup d'œil jeté autour de lui suffit pour le convaincre de son erreur : la clarté venait du dehors, par la fenêtre pratiquée dans le toit. Il devait y avoir un incendie, soit dans la mai-